

## CHAPITRE IX

REVERS INATTENDU—JEAN RIVARD MAGISTRAT, ETC.—  
SES VERTUS PUBLIQUES ET PRIVÉES.

Nous avons à consigner ici un événement qui a fait époque dans les annales de Rivardville. Peu de temps après la réception de la lettre qu'on vient de lire, Gustave Charmenil reçut du curé Doucet une autre lettre ainsi conçue :

“ MON CHER GUSTAVE,

“ J'ai pu me convaincre plus d'une fois par tes lettres à mon voisin Jean Rivard que les plaisirs et le bruit du monde ne te font pas oublier tes anciens amis. Je savais d'ailleurs par moi-même que les amis de collègue ne s'oublient jamais. Après neuf ans d'absence, tu es aussi présent à ma mémoire que si nous n'étions séparés que d'hier. Je t'avoue pourtant que je n'aurais pas entrepris de t'écrire le premier, si notre ami Jean Rivard ne m'eût prié instamment de le faire à sa place. Nous sommes si éloignés des grands centres, nos communications avec les villes sont encore si lentes que tu n'as sans doute pas appris le malheur qui est venu fondre sur notre paroisse, il y a environ